

La Croix

*L'extermination des juifs et la prise de conscience dont elle a fait l'objet
n'ont pas empêché d'autres de se produire par la suite.*

Entre mémoire et actualité

par Esther Benbassa, directrice d'études à l'École pratique des hautes études (Sorbonne)

Mercredi 20 septembre 2006

Lorsqu'ils envahissent la Norvège le 9 avril 1940, les Allemands y trouvent 1 700 juifs norvégiens et étrangers. 736 mourront dans les chambres à gaz en Pologne. Ceux qui auront la vie sauve le devront à des Norvégiens non juifs qui les cacheront ou leur feront traverser la frontière suédoise. La déportation est organisée avec la collaboration de nazis norvégiens, d'officiels locaux et aussi de la police. Vidkun Quisling, premier ministre entre 1941 et 1945, avait été la tête pensante de la persécution des juifs dans le pays.

Or, à la fin du mois d'août dernier, c'est dans la résidence même de ce dernier, Villa Grande, au cœur du quartier cossu des musées d'Oslo, qu'a été inauguré le « Centre d'étude de l'Holocauste et des minorités religieuses », qui abrite une exposition permanente, des unités de recherche, un département éducatif visant le milieu scolaire et sa sensibilisation dans un pays peu friand de commémorations et n'ayant pas encore fait un vrai travail de mémoire sur ce pan sombre de son histoire.

La soirée d'ouverture s'est déroulée en présence de la reine, de nombreux politiques, des quelques survivants de la déportation, ainsi que de nombreux membres de la petite communauté juive de 1 500 âmes (sur 4,5 millions de Norvégiens), sans oublier les orateurs habitués de ce genre de cérémonies, dont Élie Wiesel.

L'État norvégien est un des piliers de cette institution dont les fonds proviennent en partie seulement des compensations des spoliations. Son directeur, Odd-Bjorn Fure, à l'origine professeur d'université, a conduit ce projet conjointement avec la communauté juive locale. Reste qu'aussi bien dans sa démarche générale que dans la mise sur pied de l'exposition permanente, il a eu le souci de recontextualiser la Shoah au côté d'autres génocides et d'autres persécutions, faisant également place à la lecture d'autres racismes.

C'est la grande originalité de ce centre que de ne pas isoler le génocide des juifs comme il est d'usage dans les grands musées qui lui sont dédiés, en particulier aux États-Unis. En s'ouvrant à d'autres catastrophes, il interpelle avec plus de force encore sur ce qui est arrivé et surtout sur ce qui peut arriver, la preuve étant faite que l'extermination des juifs et la prise de conscience dont elle a fait l'objet n'ont pas empêché d'autres de se produire par la suite.

Dans le même temps, la place accordée par le centre à différents groupes discriminés et persécutés à la même époque comme les Roms, les homosexuels ou les handicapés, dûment représentés lors de l'inauguration, invite à s'interroger sur sa désignation. Pourquoi, à côté de l'Holocauste, mentionner spécifiquement les « minorités religieuses » ? L'actualité récente a dû influencer ce choix, lequel prend valeur d'avertissement, nous rappelant que les « minorités

religieuses », justement, sont de plus en plus en butte à diverses formes de rejet échappant parfois à notre vigilance surtout dans le faux climat actuel de « choc de civilisations ».

La politique nazie d'extermination a découlé de la convergence de plusieurs facteurs qui l'ont soutenue et relayée, dont l'antisémitisme au jour le jour, qu'il fût inspiré de l'ancien antijudaïsme ou du racisme biologique. D'autres groupes ont été persécutés également sur la base de préjugés profondément ancrés.

N'oublions pas que les mots, les gestes, les réflexions de rejet au quotidien peuvent à la longue nourrir des politiques autoritaires d'envergure se mettant en place dans certaines situations propices, comme le fut l'avant-guerre. Leur banalisation nous plonge dans une indifférence, creusant insidieusement le fossé entre « eux » et « nous », avec le risque possible de la déshumanisation de l'Autre. Le HL-Senteret d'Oslo vient à juste titre nous le rappeler. Une visite indispensable dans cette ville apparemment si paisible, mais qui ne le fut pas toujours.